

## 1° Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 23.08.2012

Nous commençons la série de chapitres par lesquels je vais essayer de vous accompagner au cours de ce mois d'écoute, d'étude, de communion fraternelle dans la prière et dans la vie commune de chaque jour. La vie consacrée à Dieu dans la fraternité a besoin d'une éducation constante, d'un rappel constant, d'un approfondissement constant de son sens et de sa valeur, d'une correction continuelle et d'un appel sans cesse renouvelé à la conversion. Dans la vie pour Dieu en communauté, nous sommes toujours en chemin. L'important, c'est de ne pas s'arrêter, de ne pas se croire arrivés. Notre vocation nous demande une conversion continuelle, parce que la vie à laquelle nous appelle le Seigneur n'est pas une simple évolution naturelle de ce que nous sommes, mais c'est une nouvelle vie en lui, la vie du Christ en nous. Comme le dit Saint Paul: « Je ne vis plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Galates 2,20).

J'ai l'impression, en visitant de nombreux monastères et en rencontrant beaucoup de moines et moniales dans le monde entier, que souvent nous nous faisons l'illusion de pouvoir vivre la vocation, de suivre le Christ, sans conversion, sans devoir changer réellement et substantiellement notre personne et notre mode de vie.

Vous savez que l'un des trois promesses, des trois vœux que nous faisons à la Profession selon la règle de Saint Benoît est la "*conversatio morum*", en plus de l'obéissance et de la stabilité (RB 58,17). *Conversatio* est un terme difficile à traduire. Il signifie "mode de vie", et en particulier mode de vie monastique, avec une dimension communautaire, qui implique une conversion de nous-mêmes, de notre cœur et de notre vie. Plutôt que de nous convertir, Saint Benoît nous demande de nous engager à faire au monastère le chemin selon la Règle qui nous convertit à une vie nouvelle, la vie du Christ en nous.

Cela veut dire qu'on n'est pas un moine ou une moniale mûr si on n'accepte pas de suivre tout au long de sa vie un chemin de conversion dans le monastère, en communauté. Le vieil homme en nous est appelé à mourir pour laisser naître, grandir et vivre l'homme nouveau (cf. Éphésiens 4,20-24).

Cette disponibilité à la conversion de vie et à la vie de conversion est requis de tous les baptisés, mais spécialement des religieux, appelés à vivre le baptême de façon radicale au service de la sanctification de tout le peuple de Dieu.

Je mets l'accent sur ces choses parce que souvent je vois précisément le contraire. Il y a des moines et moniales qui semblent avoir fait Profession d'achever le processus de leur conversion au jour de leur Profession solennelle. Au moment de promettre solennellement de faire un chemin de conversion jusqu'à la mort, ils se sentent déjà arrivés. C'est comme si après cela, il ne leur était plus nécessaire de changer, de grandir, d'être corrigés, de faire des progrès dans la vie nouvelle. Cet "homme nouveau" qui a commencé à vivre durant les années de noviciat et de la formation, c'est comme s'il prenait aussitôt sa retraite, juste au moment où, au contraire, il devrait vivre et être fécond de joie et de gratuité.

Pourquoi cela ? Je crois que le vrai problème, nous devons le chercher dans la question que je posais hier dans l'homélie: "Jésus, pour moi, est-il vraiment la joie suprême ? Est-il vraiment la joie de ma vie ? (...) Est-ce vraiment le Christ que nous avons de plus cher dans nos vies (cf. RB 5.2) ?" (Homélie d'ouverture du CFM, 22.08.2012).

La disponibilité à la conversion continuelle, la volonté de suivre un chemin de conversion de vie dépend d'où nous avons mis notre joie. Si quelqu'un commence à escalader une montagne, il marchera jusqu'au sommet s'il met sa joie dans le sommet. S'il la met dans une étape intermédiaire, il s'arrêtera, il n'avancera plus. Mais le problème est que la véritable joie de nos cœurs est toujours plus grande que nos objectifs immédiats. Le Christ est un sommet de notre vie et de notre joie qui nous est donné à chaque étape du chemin, mais à condition de continuer à marcher afin de le suivre jusqu'à la fin, jusqu'à la plénitude de la joie et la vie.

Souvent, nous nous arrêtons dans le chemin de la conversion parce que nous pensons qu'un changement extérieur et superficiel suffit. Nous croyons être heureux en changeant seulement ce qui est à l'extérieur de nous-mêmes, mais ce n'est pas cela qui renouvelle la vie, qui la change, qui la rend accomplie.

Dans la parabole du fils prodigue et du père miséricordieux de Luc 15,11-32, le plus jeune fils pense trouver le bonheur justement en partant, en quittant son père, son frère, sa maison, son pays. Mais ensuite il se rend compte que cela ne l'a pas rendu heureux, au contraire : il est devenu plus pauvre, plus triste, plus seul. Il se retrouve à vivre avec des porcs, et au fond pareil à eux, désireux de manger au moins ce que mangent les porcs.

Mais le fils aîné de cette parabole, lui aussi, cherche le bonheur seulement dans ce qui change extérieurement. Il pense qu'il serait heureux s'il pouvait faire la fête avec des amis, avoir un chevreau de temps en temps pour festoyer, s'il n'avait pas tant de travail... Mais il n'est pas heureux.

Le père lui répond en lui rappelant que le seul changement dans sa vie qui peut lui apporter la joie n'est pas tellement un changement de circonstances, mais une conversion du cœur à la joie de retrouver son frère, qui est la joie de son père, la joie de l'amour du père. Une joie qui implique donc une conversion du frère aîné à l'amour fraternel. Le bonheur est toujours le fruit d'un changement de notre cœur. "Toi, mon fils, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé !" (Lc 15,31-32).

Le père invite le fils aîné à se convertir à la joie en se convertissant à l'amour.

"Toi, mon fils, tu es toujours avec moi" : la véritable raison de notre joie est "toujours avec nous" et c'est un motif plus fort et plus stable que les changements superficiels, et qui ne dépend pas d'eux. Cependant, il est nécessaire que notre cœur se convertisse de la joie éphémère de manger un chevreau avec des amis à la joie du père de retrouver et de pardonner ses fils. La joie ne dépend pas de ce que nous arrivons à attraper et à retenir, mais de ce qui nous est donné et que nous accueillons en cadeau, même si c'est un cadeau qui nous prend quelque chose, comme le retour du frère plus jeune prend à son frère aîné d'autres biens matériels qui seraient revenus à ce dernier.

Saint Benoît veut nous guider dans ce chemin de conversion constant à la vraie joie dans l'amour filial et fraternel. Nous essayerons durant ces jours de nous aider à nous laisser guider par lui sur ce chemin.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist*